

BURGEL, Guy (dir.) (2015) *Essais critiques sur la ville*. Gollion, Infolio éditions, 528 p. (ISBN 978-2-88474-745-5)

Jean-Bernard RACINE

Volume 61, numéro 174, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053675ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053675ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

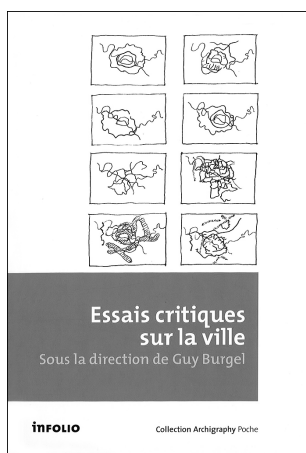
Citer ce compte rendu

RACINE, J.-B. (2017). Compte rendu de [BURGEL, Guy (dir.) (2015) *Essais critiques sur la ville*. Gollion, Infolio éditions, 528 p. (ISBN 978-2-88474-745-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 61(174), 593–595.  
<https://doi.org/10.7202/1053675ar>

Pour écrire ces «histoires-images», l'auteure déroule, en même temps que les récits, des photos des personnes interviewées ou des scènes de «récits en commun», ce qui n'est pas sans donner vie à son discours.

Outre sa contribution au renouvellement de la «problématique périphérique», car il ne faut pas oublier que la favela en est une des expressions, le défi auquel invite Lúcia Ozório se trouve précisément dans les pistes révélées par le vécu à Mangueira afin que la communauté arrive à être pensable autrement. En plus d'offrir au lecteur un nouveau panorama sur la socialisation et la solidarité des habitants de Mangueira, l'intérêt de ce livre aura été d'éclairer davantage nos espaces habituels de compréhension et d'appréhension des favelas.

Nadia BENSAAID REDJEL  
Histoire de l'architecture et de la ville  
Université d'Annaba  
Annaba (Algérie)



BURGEL, Guy (dir.) (2015) *Essais critiques sur la ville*. Gollion, Infolio éditions, 528 p. (ISBN 978-2-88474-745-5)

Une découverte... sans doute l'un des plus vifs plaisirs de lecture urbaine vécus depuis des années par le soussigné. Quelque

500 pages réunissant géographes, sociologue et architectes, rédigées par huit auteurs, et non des moindres, Yves Chalas, Philippe Boudon, Guy Burgel, à l'initiative de ce dernier. Géographe bien sûr, Burgel s'était signalé très tôt à travers la collection «Villes en parallèle»; auteur, entre autres, de *La ville d'aujourd'hui* et *Pour la ville*, il est aussi membre de l'Académie d'architecture. L'ensemble qu'il a dirigé débute par quelque 120 pages consacrées à une réflexion rétrospective, réflexive et critique sur «un siècle de pensée géographique sur la ville», qu'il intitule *Espaces et limites*, pour déboucher en première conclusion sur une interrogation: «le retour des lieux»? Les gens de mon âge y retrouveront, joliment mis en perspective réciproque, tout ce qui a nourri leur formation, dans une sorte de dialogue à plusieurs voix se déroulant dans la durée, de Chabot ou George à Roncayolo, sans oublier les derniers venus, ailleurs, Christian Topalov ou Thierry Paquot.

Le sociologue Yves Chalas poursuit par une réflexion sur «l'urbanisation contemporaine», (p. 123-148) qu'il découpe en trois sous-thèmes, «structuration, paysage, urbanité», apportant le concept de «vides structurants» et définissant, dans les ensembles territoriaux nouveaux de nos sociétés contemporaines, «très étendus, hétérogènes, discontinus et polycentriques dans lesquels s'abîment les vieux dualismes centre/périphérie et rural/urbain», définissant, donc, le fait que nous soyons «toujours dans l'urbain», «tant sur le plan des modes de vie que sur le plan des formes construites et des équipements» (p. 143). Une équipe (deux géographes, un psychosociologue, deux d'entre eux associés à la même école d'architecture) nous présente une réflexion sur «les représentations de la ville»: *Géographie des représentations* de Suzanne Paré, s'interrogeant sur l'origine et les devenir de la notion de paysage et de l'image de l'environnement en géographie; *Entre passé et présent* de Vidal; Julien Gracq et sa *Forme d'une ville*; puis *Représentations mentales de la ville* de Michel Herrou; et *Cartographier et contrôler la ville: l'enjeu des*

*systèmes d'information* de Régis Darques. Cet essai sur la façon dont les systèmes d'information géographiques (SIG) ont bouleversé la manière d'appréhender les villes, lequel, sans être totalement nouveau pour le soussigné – grâce soit rendue à ses anciens étudiants aujourd'hui chercheurs patentés – reste d'une lecture d'autant plus passionnante qu'elle n'évite pas la réflexion critique quant aux devenirs de notre discipline et des enseignements à en tirer de manière spécifique.

Viennent deux autres chapitres illustrant, comme les premiers, des thématiques fondamentales. Après l'espace et le territoire, les représentations de la ville, celle de la mobilité et des appartenances sociales et territoriales, sous la plume de Jacques Brun, géographe, (p. 283-400) et, enfin, peut-être inattendues, mais tellement bienvenues, 100 pages consacrées à « l'architecture » : *Ville et architecture*, *essai de conceptualisation d'une tâche aveugle* de Philippe Boudon, architecte et professeur des écoles d'architecture, grand prix de la recherche architecturale. D'entrée de jeu, on s'interroge, au travers de son va-et-vient incessant entre mots et concepts, sur cette expression « tâche aveugle » qui fera date au plan épistémologique. Il y a ensuite *La ville conçue*, puis *Lire la conception spatiale urbaine*, cette fois sous la plume de Caroline Lecourtois, architecte également.

D'un chapitre à l'autre, selon une progression transversale remarquablement maîtrisée, une série d'essais visent à nous convaincre que « la crise de la ville est encore moins aiguë que la crise des idées sur la ville » (première page de l'avant-propos). Loin d'accumuler de nouvelles connaissances, ce livre participe à la nécessaire recombinaison de notions et concepts que les mutations contemporaines ont perturbés ou transformés. Le chapitre consacré aux concepts par Philippe Boudon restera sans doute un incontournable de l'épistémologie, non seulement urbaine, mais de l'épistémologie tout court. Ambition

énoncée d'entrée : refonder une sorte de « traité sur l'urbain » (p. 10).

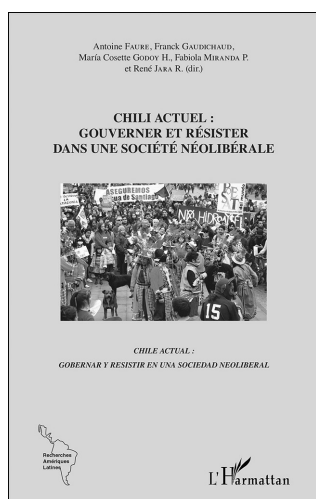
Des chapitres radicalement neufs pour le soussigné, encore qu'il y retrouve quelques accents qui avaient, au passage, marqué sa formation continue, y compris ses propres accents, ceux qu'il avait lui-même alors empruntés de ses lectures, et qui n'avaient pas échappé à Guy Burgel. Le tout est prolongé par un index thématique de sept pages dont la seule lecture des entrées est passionnante et largement significative, par le nombre de pages différentes évoquées, de l'évolution de notre réflexion commune sur la ville. En bref, un superbe ouvrage de référence, même en format poche. De loin le plus intéressant, le plus utile que le soussigné ait pu lire depuis des années.

Une contribution unique et originale à la « reconstruction d'une théorie originale de l'urbain » qu'il est difficile de critiquer après lecture de l'avant-propos de Guy Burgel reconnaissant dans cet ouvrage l'apport « de coups de projecteurs cernant les transformations et les émergences afin d'en fournir une double accessibilité par les mots, leur arborescence, leur redéfinition, mais aussi par la recombinaison des systèmes explicatifs globaux ». Mais ce fut justement, pour le soussigné, ce qui a nourri son plaisir constant au fil des chapitres, « le renouvellement étant autant dans l'objet de connaissance (la ville) que dans ses approches scientifiques et épistémologiques (les études urbaines) » alors même qu'il était d'abord surpris par l'hétérogénéité des présentations (entre 20 et 120 pages) et celle des sources et des expériences référencées dans ce dialogue peut-être plus implicite qu'explicite, mais toujours fécond pour le lecteur. À l'évidence une œuvre de grande utilité qui devrait marquer l'évolution de la pensée sur la ville. N'est-ce pas Jean-Paul Sartre qui, dans *Questions de méthode* (1967), définissait la pensée scientifique comme « réflexive et critique » ? « Entre structures de la pensée rationnelle et configurations de la réalité

urbaine, comme dans un manuel», annonce la quatrième de couverture. Cet ouvrage en est la parfaite illustration.

SARTRE, Jean-Paul (1967) *Questions de méthodes*. Paris, Gallimard.

Jean-Bernard RACINE  
Université de Lausanne  
Lausanne (Suisse)



FAURE, Antoine, GAUDICHAUD, Franck, GODOY H., María Cosette, MIRANDA P., Fabiola et JARA R., René (dir.) (2017) *Chili actuel : gouverner et résister dans une société néolibérale*. Paris, L'Harmattan, 280 p. (ISBN 978-2-34309-732-9)

Existe-t-il un néolibéralisme «à la chilienne»? Quelles sont ses origines, ses effets, et par quels processus et dispositifs se déploie-t-il? Telles sont les questions posées par cet ouvrage collectif faisant suite à un colloque tenu en 2013 à Grenoble, dans le sillage du 40<sup>e</sup> anniversaire du coup d'État de 1973. L'introduction, rédigée par Antoine Faure et Franck Gaudichaud, s'inscrit volontairement dans la filiation de *Chile actual. Anatomía de un mito* (1997) du sociologue Tomás Moulian, immense succès de librairie ayant contribué à légitimer les analyses critiques des transformations sociales associées au modèle

économique mis en œuvre au Chili depuis les années 1970. Les deux éditeurs considèrent le néolibéralisme dans toute sa polysémie, à savoir à la fois comme une «hégémonie», un «mode d'accumulation et de production» et un «art de gouverner». Ils émettent l'hypothèse d'un «modèle» néolibéral chilien mis en place dès 1975, lequel s'est même constitué en un des laboratoires du néolibéralisme au niveau mondial. Il s'est traduit par une véritable «révolution capitaliste» caractérisée par des mesures de privatisation et de dérégulation dans la plupart des secteurs économiques et sociaux. Ces transformations sans précédent ont été d'autant plus rapides et violentes qu'elles se sont déployées dans un contexte autoritaire et de terreur. N'ayant en outre pas fondamentalement été remises en cause par les gouvernements de la coalition multipartis de gauche et de centre (la *Concertación*) ayant œuvré à ladite «transition démocratique», elles se posent aujourd'hui en obstacle à une véritable démocratisation du Chili.

Les contributions, tant en français qu'en espagnol, réunissent des chercheurs et des chercheuses issus de différentes disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie, géographie, sciences politiques, anthropologie, architecture et histoire). Elles s'articulent en trois parties qui soulèvent autant d'interrogations : quelles sont aujourd'hui les formes de résistance collective au gouvernement néolibéral du pays? Comment les subjectivités et les identités individuelles se manifestent-elles dans la société chilienne néolibérale? Et dans quelle mesure les logiques du marché ont-elles progressivement investi le champ de l'action et des politiques publiques au Chili? Les sujets abordés au sein des 11 chapitres et de la conclusion montrent la multidimensionnalité des effets du néolibéralisme dans la société chilienne contemporaine. Mentionnons, entre autres thèmes traités, les luttes estudiantines contre la privatisation et la marchandisation de l'éducation, menées par les lycéens en 2006 puis par les étudiants universitaires en 2011 ; la précarité et la «flexibilisation» de l'emploi ; la